

Le premier concours et la première promotion de l'Internat des Hôpitaux de Paris ^(*)

par A. FINOT

Plusieurs documents nouveaux sont venus s'ajouter, depuis la parution de cet article, à ceux que j'avais déjà pu réunir. Le plus important est, à coup sûr, celui que M. le médecin-général Izac a apporté à la dernière séance sur Moizin, et dont je donne ici un bref résumé.

Il me semble que ceux sur Amestin, Calabre de Breuze, etc., présentent aussi un notable intérêt. C'est pourquoi je crois utile d'en faire, dès maintenant, un addendum à ma première communication.

N° 2 - HAY (Etienne-Claude). — Fut élève de Bichat. A la fin de 1798 (ou au début de 1799), il entra, avec son ami Rozières, dans l'amphithéâtre au 18 de la rue des Carmes, d'abord comme élève, puis comme prévôt, sous la direction de Buisson, répétiteur.

Mais le séjour dans ces locaux malsains le rendit malade, et il dut les quitter pour une convalescence au pays natal. C'est Roux qui le remplaça et qui devint, comme on sait, l'élève chéri de Bichat, et son continuateur, avec Buisson (1).

N° 8 - MOIZIN (Claude-Joseph). — Abandonna à mi-chemin son internat pour suivre la carrière militaire.

Né le 25 août 1782, à Bagé-le-Chatel, dans la Bresse (aujourd'hui l'Ain), il était fils d'un chirurgien. Sorti du collège des Joséphistes de Bourg, il s'inscrivit à l'Ecole de médecine au début de 1801. Il n'avait pas encore passé son premier examen quand il fut reçu à l'internat.

* Addendum à la communication présentée le 23 février 1974 (« Revue des sciences médicales », t. VIII, n° 4, 1974, pp. 659-671).

(1) M. GENTY. — *Bichat et son temps*, 1933

Il serait alors entré dans un des services de médecine de l'Hôtel-Dieu, probablement chez Lepreux, où Bichat avait été, peu auparavant, médecin-expectant (mais beaucoup plus assidu que son titulaire) et dont il avait peut-être déjà suivi les leçons avant l'été de 1802. En 1803, il passa coup sur coup ses trois examens (thèse comprise).

Dès le 4 octobre 1804, après moins de deux ans d'internat, il est appelé comme chirurgien de 3^e classe à l'armée des côtes de l'Océan. Il fera dès lors toutes les campagnes de l'Empire : Austerlitz (1805), Iéna (1806), Eylau (1807), l'Espagne et le Portugal (1808-1813).

Blessé à Vitoria (1813), il rentre à Paris, d'où la Restauration l'envoie à Huningue. Mais il se rallie à Napoléon durant les Cent-Jours, et assiste à Waterloo.

La seconde Restauration, après une courte disgrâce, le nomma professeur à l'Hôpital d'instruction de Metz. Là, son enseignement remarqué lui vaut une élection de correspondant à l'Académie de médecine, en 1836. Promu, peu après, médecin-inspecteur, il remplace, le 7 janvier 1839, Broussais au Conseil supérieur de santé des armées, qu'il présidera en 1847, et où il se montra un zélé défenseur de l'autonomie du corps de santé, encore subordonné à l'Intendance. Retraité en 1849, il se retira près de Metz, où il mourut le 10 octobre de la même année (2).

N° 12 - LEMAIRE (Nicolas-Charles-François). — Naquit non pas à Acant, mais à *Ascoux* (Loiret), vers 1780. Il est possible qu'il soit un parent proche (neveu ?) d'un médecin portant *exactement les mêmes nom et prénoms*, mais plus âgé, puisque né en 1760, installé à Bourges (Cher) dès 1797, et qui fut correspondant de l'Académie dès 1825. L'interne Lemaire n'a cependant pas exercé dans ce département (3).

N° 14 - CALABRE (Elie). — Son nom doit s'allonger d'une particule, négligée en 1802 : *Calabre de Breuze*. Né à Libourne (future Gironde), en 1779, il s'installa, après son internat, à Melun (Seine-et-Marne), sans doute avec succès puisqu'il fut, en 1836, élu correspondant de l'Académie. Il mourut à Melun, le 3 décembre 1847 (4).

N° 15 - PETIT. — J'ai dit combien l'absence de tout prénom en rendait l'identification difficile. En dehors du Petit (Edouard-Léonard) dont j'ai parlé, on pourrait penser ainsi à Petit (Edouard) ; celui-ci, né à Corbeil (Seine-et-Oise) le 11 avril 1781, fut membre de la Société de chirurgie et correspondant de l'Académie (1825), et mourut en 1849 (5).

(2) Médecin général IZAC. — *Communication à la S.F.H.M.*, sept. 1975.

(3) Note transmise par M. le Président de la Soc. d'arch. et d'hist. du Berry.

(4) M. GENTY. — *Index biogr. des membres de l'académie de médecine*.

(5) M. GENTY. — *Index biogr. des membres de l'académie de médecine*.

N° 20 - AMESTIN (Nicolas-Isidore). — La véritable orthographe de son nom est Amstein, prononcé à la française, et non à l'allemande (6).

Né à Léchelle (Ardennes) le 12 mai 1782, et fils de chirurgien, il s'installa, après son internat (sur lequel nous n'avons pas de renseignements), à Mézières (Ardennes), où il occupa assez rapidement une situation en vue. Médecin en chef de l'hôpital, membre du Jury médical du département, du Comité central de la vaccine, il fut, le 25 avril 1825, élu membre adjoint correspondant de l'Académie (7).

Il toucha même quelque peu à la politique, d'abord comme conseiller municipal à Mézières, puis comme conseiller général du département. Il décéda à Mézières, le 9 février 1843.

N° 24 - FLEURY (Jean-Baptiste). — Nous n'ajouterons qu'un mot à une biographie déjà très complète. Sa réputation locale et ses travaux lui valurent, dès le 25 mars 1825, son élection comme membre associé ordinaire non-résidant (il y avait alors trois classes d'associés) à l'Académie de médecine (8).

Pour tirer une nouvelle conclusion de ces renseignements supplémentaires, on peut constater qu'un certain nombre de ces internes de 1802 avaient gardé, à Paris ou en province, leur solide formation médicale ou chirurgicale, puisque, parmi eux, l'Académie de médecine put élire, presque dès son origine : un membre titulaire (on pourrait dire deux, car Bayle en eût fait assurément partie s'il eût vécu), un membre associé, et quatre correspondants. Sur un total de vingt-quatre, c'est une jolie proportion.

(6) Ces notes sur Amestin nous ont été transmises par M. Taute, conservateur de la Bibliothèque de Charleville-Mézières, qui voudra bien agréer, ici, nos remerciements.

(7) M. GENTY, l.c.

(8) M. GENTY, l.c.